

Publié le 2 avril 2023.  
Dernière modification : 5 juillet 2024.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

## « LE BÛCHERON » (Vo-Doan-At), Saïgon ébénisterie

*Annuaire complet de toute l'Indochine, 1933, p. 317 :*  
LE BUCHERON.  
Meubles-Décoration,  
59-61, rue Jean-Eudel,  
Téléphone n° 11.25.  
Propriétaire : Vo-Doan-At.

---

### ANNUAIRE DES ENTREPRISES COLONIALES, 1937 INDOCHINE

[541]

#### 1. — COMMERÇANTS Saïgon.

« Le Bûcheron », rue Catinat. — Meubles, décoration.

---

#### Échos et nouvelles (*Le Nouvelliste d'Indochine, 27 novembre 1938*)

À la session du Grand Conseil, deux conseillers du Sud ont affirmé que l'[École des mécaniciens](#) de Saïgon ne rendait pas les services que l'on en attendait et proposaient de reporter sur l'École pratique d'Industrie les efforts administratifs.

.....  
Le président de l'amicale des anciens élèves a indiqué un certain nombre d'élèves qui sont pourvus de fonctions importantes. Citons-en quelques-uns à notre tour :

.....  
Vo-doan-At, directeur de l'Etablissement « Le Bûcheron », rue Catinat à Saïgon ;  
.....

---

### COCHINCHINE

Saïgon

(*L'Avenir du Tonkin, 7 décembre 1939*)

Un marchand de meubles de la place victime d'un vol de 32.000 piastres  
En un an, son directeur aurait détourné à lui seul 28.000 piastres

Le juge d'instruction du premier cabinet, M. Chevalier, instruit actuellement une affaire importante, celle concernant le détournement commis au préjudice de M. Vo

doan-At, marchand de meubles, dont les magasins sont connus sous le nom de « Au Bûcheron ».

Il y a quelques mois, M. At, avant remarqué certaines anomalies dans sa comptabilité, fut amené à contrôler les comptes de ses employés.

Ce contrôle devait l'amener à porter plainte contre son directeur, M. Pham-duy-Danh, et deux de ses employés : un facturier du nom de Bay et un encaisseur nommé Quyen.

Saisi de cette affaire, le juge d'instruction du premier cabinet ayant commis un expert comptable, M. Bloch, pour situer le montant exact des sommes détournées. Or, il semblerait que ces sommes dépassent le chiffre de 32.000 piastres.

Le directeur du Bûcheron aurait à répondre, à lui seul, de la disparition de 28.000 p., le solde étant partagé entre les deux employés subalternes.

Empressons nous de dire que M. Pham-duy-Danh proteste avec force de son innocence et qu'il se déclare prêt à prouver qu'il n'a pas détourné d'argent.

Ces détournements — si détournement il y a — auraient été commis dans l'espace de 12 à 14 mois. Plus de 2.000 p. disparaissaient chaque mois sans que M. Vo-doan-At ne s'en rende compte. Il est vrai que les commandes affluaient au « Bûcheron » et que M. At était très occupé au point d'oublier de contrôler le travail de ses employés.

Nous avons dit que M. Danh proteste de son innocence. Entendu par le magistrat-instructeur, il aurait manifesté le désir de solliciter une contre-expertise.

C'est encore une affaire qui fera du bruit dans le Landerneau...

---

#### POUR LA DEUXIÈME FOIS

---

Un attentat détruit les ateliers du Bucheron  
(*Le Journal de Saïgon*, 31 mai 1947)

Un grave incendie a détruit dans la nuit du 24 au 25 mai les ateliers de l'entreprise d'ébénisterie « Le Bûcheron », situés à Bangky sur la route de Giadinh à Thudaumot. Nouvel exploit du Viet Minh, nouvelle attaque contre un propriétaire annamite jugé trop francophile.

Au prix d'efforts sans noms, avec des moyens limités et dans des conditions particulièrement difficiles, l'usine, après plus d'un an de travaux de réfection, allait pouvoir recommencer son activité. En quelques heures, le travail de reconstruction fut annihilé.

On se souvient, en effet, qu'en février 1945, ces mêmes ateliers avaient été soumis à un pillage en règle, suivi d'une destruction totale par le feu. Les V.M. avaient prudemment attendu, pour perpétrer leur glorieux fait d'armes, que les troupes françaises qui occupaient les locaux aient évacué les lieux.

Cette installation, que l'on pouvait autrefois citer en exemple, avait demandé à son propriétaire vingt années d'efforts incessants, de travail et de sacrifices.

Au moment où celui-ci espérait enfin voir sa persévérance récompensée, une nouvelle catastrophe le ruine à nouveau. Avouons qu'il y a de quoi décourager les meilleures volontés.

S'il était permis de tirer une morale de ces pénibles événements, on ne pourrait que conclure à l'impossibilité d'une reprise commerciale tant que ceux qui, dans l'élite cochinchinoise, demeurent encore, contre vent et marées, nos amis sincères ne se sentiront pas mieux protégés.

---